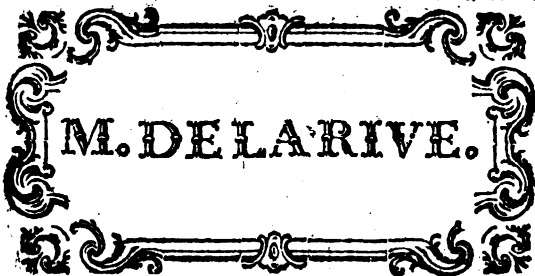
M.DE.LARIVE





EX-LIBRIS

DU CABINET

D'UN VIEUX BIBLIOPHILE



F. 45 (Final)

M. DE. LARIVE

HYPERMNESTRE,

TRAGÉDIE.

Par Mr. LE MIERRE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François, Ordinaires du Roi, le 31 Août 1758.
Et remise au Théâtre le 20 Décembre.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,
Chez N. B. Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



ACTEURS.

DANAUS.

HYPERMNESTRE, *Fille* }
LYNCÉE, *Gendre* } *de Danaüs.*
IDAS, } *Confidens*
EGYSTE, }

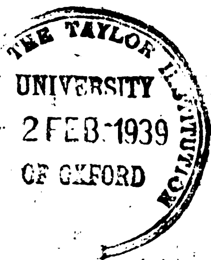
EGINE, *Confidente d'Hypermnestre.*

EROX, *Confident de Lyncée.*

GARDES.

SOLDATS.

PEUPLES D'ARGOS.



La Scene est à Argos dans le Palais de Danaüs.



HYPERMNESTRE,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

HYPERMNESTRE, LYNCÉE.

LYNCÉE.



NFIN, belle Hypermnestre, il luit
ce jour heureux,
Où l'Hymen dans Argos va cou-
ronner mes vœux,
Je tremble cependant, & [redacted] mon âme inquiete
Ne me laisse goûter qu'une joie imparfaite :
Trop d'infortune est jointe à ma félicité,
Si je ne [redacted] puis devoir votre main qu'au traité,

Si votre ame à nos nœuds ~~refuse~~ refusant de souscrire,
~~[illegible]~~ s'irrite en gémissant du bonheur où j'aspire.

HYPERMNESTRE.

Moi! m'alarmer, Seigneur! non, mes vœux sont remplis,
Nos peres en ce jour sont enfin réunis:
Le trône de la paix dans Argos ramenée,
S'éleve & s'affermit sur l'Autel d'Hymenée,
C'est peu du bien public, né de ce calme heureux;
Je sçais vous estimer, puis-je craindre nos nœuds?

LYNCÉE.

Quoi! vous auriez, Madame, oublié tant d'allarmes!
Je pourrois à vos yeux ne ~~point~~ plus coûter de larmes!
Vous ~~ne m'imputez point~~ n'imputez qu'au sort ce ravage odieux
Que mon bras fut contraint d'exercer en ces lieux!
En vous tirannisant ~~[illegible]~~ j'aurois pu trouver grace!
De quelle inquiétude à quel calme je passe!
Ah! si ce même instant, Madame, où votre cœur
Sans crainte & sans courroux consent à mon bonheur,
D'un sort plus doux encore étoit l'heureux présage!

Si, quand je vous conſacre un éternel hommage,
Plein du plus tendre amour ~~mon cœur s'oſoit~~ je pouvois me flater
Qu'un jour.... vos yeux ſur moi craignent de s'arrêter ;
Vous laiſſez-vous toucher à l'amour de Lyncée ?
~~Hélas ! de ton eſpoir~~ De ſon eſpoir, hélas ! ſeriez-vous offenſée ?
Ai-je oſé trop permettre à mes vœux abuſés ?
Je vous vois interdite !... Eh ! quoi ! vous vous taiſés.

HYPERMNESTRE.

Souvent on cache un feu qu'on avoueroit ſans honte.

LYNCÉE.

Hypermneſtre !

HYPERMNESTRE.

Seigneur ! ah ! peut-être trop promte....
Mais non, vous-même ici venez de m'arracher
L'aveu d'un ſentiment que je n'ai pu cacher.
Ma tendreſſe a paru, mon ame s'eſt montrée
Toute entière à vos yeux, ſe croyant pénétrée :
Je ne m'en repens point.

LYNCÉE.

~~O ciel ! qu'ai-je entendu !~~
~~Dans quel raviſſement je reſte confondu !~~

~~Grands Dieux! à mes transports mon cœur suffit~~
~~à peine,~~
~~Hypermnestre? est-il vrai? quelle bonté sou-~~
~~daine~~
~~Vous rend si favorable au plus doux de~~ mes
~~vœux!~~ Qu'ai-je entendu! Grands Dieux!
Je ne suis point pour vous un objet odieux!

HYPERMNESTRE.

Vous le fûtes, Lyncée, & cette erreur peut-
être,
Nos nœuds, vos sentimens que j'ai pû mieux
connoître,
Ont dû hâter l'aveu qui vient de m'échaper.
Ah! pardonnez; la haine avoit pu me tromper,
Tout sembloit nous devoir séparer l'un &
l'autre,
Mon pere s'étoit vu renversé par le vôtre
Du trône de Memphis qu'il devoit partager;
Proscrit, forcé de fuir sous un ciel étranger,
Une trop juste haine en son cœur fut jurée,
Par l'excès de l'outrage elle étoit consacrée;
Que dis-je? Vous veniez avec tous vos soldats
Attaquer Danaüs dans ses nouveaux Etats,
Vous veniez allumer d'une main sanguinaire
Le flambeau d'un hymen que rejettoit mon
pere;

Je ne voyois en vous qu'un farouche guerrier
A tant de violence entrainé le premier;
Jugez si du vainqueur je fuyois l'hymenée;
Moi plutôt à son char qu'à son lit destinée,
Moi dont la main étoit le prix de ses excès,
Moi qu'opprimoit la guerre & qui craignois la paix:
Vous hâtez de nos murs l'assaut inévitable,
Le premier sur la breche & le plus redoutable,
De vos freres suivi, vous entrez dans Argos,
J'attendois un tiran & je vis un héros:
Je vous vis vertueux, sensible à mes allarmes,
Rougir de vos lauriers & pleurer sur vos armes,
Des fureurs de la guerre éclatant désaveu!
A ces généreux traits d'un cœur connu trop peu,
De mes préventions je vis toute l'injure.
Que la haine fait honte au moment qu'on l'abjure!
Et que mon cœur plus juste, à votre aspect, Seigneur,
Trop tard désabusé, détesta son erreur!

LYNCÉE.

Ah! ce seul sentiment de votre ame attendrie,
S'il eut fallu vous perdre, eut consolé ma vie,
Et je vais être à vous! Dieux! j'obtiens en ce jour,

Même après ma fureur, un bien que mon amour
Eut à peine esperé, s'il vous avoit servie,
Et lorsque vous deviez punir ma tirannie,
C'est peu de consentir à ma félicité,
Je vous dois à vous-même, & non pas au traité.

HYPERMNESTRE.

Je ne m'en défens pas, oui le ciel favorable
M'a fait aimer un nœud qui fut inévitable;
Oui, la nécessité dont l'inflexible main
Nous tient courbés sous elle avec un joug d'airain,
Qui jette quelquefois dans notre esprit rebelle
Le dégout d'un destin qu'on eut chéri sans elle,
Ce tiran sur mes jours n'a qu'un pouvoir heureux,
Il fixe mon bonheur en m'imposant ces nœuds;
J'oublie en les formant qu'Argos se vit forcée:
Elle cede au vainqueur, & je cede à Lyncée.
Mais hélas! un tel nœud n'est-il que pour nos cœurs?
J'ai vu les noirs ennuis sur le front de mes sœurs.
Que toutes, en cedant à des loix nécessaires,
Des yeux dont je vous vois, n'ont-elles vû vos freres!

Puiſſe la haine au moins reſpectant leurs liens,
Aux flambeaux de l'Hymen ne point joindre les ſiens !
Dure à jamais ici la paix qui vient de naître.

LYNCÉE.

Qui pourroit la bannir ? Vos ſœurs vont trop connoître,
Par le ſeul ſouvenir de nos troubles paſſés,
Le danger des poiſons que la haine a verſés.
Quel affreux ſentiment, toujours auſſi funeſte
Au malheureux qui hait, qu'à celui qu'on déteſte !
Trop aveugles humains, de maux environnés,
Faut-il être à la haine encore abandonnés ?
Ah! du moins écartant la diſcorde & la guerre,
C'étoit à l'amitié de conſoler la terre,
Mais enfin un traité trop ſaint, trop ſolemnel
Sur la brêche ſigné, va l'être ſur l'Autel ;
Et les nœuds de vos ſœurs, pour être involontaires,
Seront-ils moins ſacrés pour elles, pour nos peres ?
Mais voici Danaüs.

SCENE II.

DANAUS, HYPERMNESTRE, LYNCÉE, GARDES.

DANAUS.

Mes ordres sont donnés,
Seigneur, & les Autels bientôt seront ornés.
D'Egyptus & de moi la querelle est éteinte;
Argos enfin respire, & bannissant la crainte,
Avec impatience elle attend tous ces nœuds
Qui vont m'unir à vous, à mes autres neveux.
Vous vous êtes ouvert ces remparts & ce Temple;
J'ai cédé; mais je veux donner un autre exemple,
Me vaincre; & vous devrez peut-être à cet effort
Autant qu'à votre bras & qu'aux faveurs du sort.

LYNCÉE.

Ah! Seigneur! doutez-vous que mon ame empressée
Ne réponde aux bontés dont vous comblez Lyncée?
Hélas! j'aurois voulu ne devoir en ce lieu

Rien au ſort de la guerre & tout à votre aveu.
Je vous parle en mon nom, je parle au nom d'un pere
Qu'une trop longue haine a ſéparé d'un frere,
Qui veut aux nœuds du ſang rendre tout leur pouvoir.
Qu'aujourd'hui pour jamais le Monde puiſſe voir
L'Inachus & le Nil couler d'intelligence !
~~Seigneur, vous le voyez,~~ Vous le voyez, Seigneur, je ſuis ſans défiance,
J'ai renvoyé l'armée avant que le traité
Ici par ſon effet ait été cimenté.
Je ſuis ſorti pour vous de l'uſage contraire,
De tant de Souverains politique ordinaire.
Une telle prudence eſt honteuſe entre Rois ;
Quand l'honneur eſt garant, il ſuffit de ſa voix ;
Et j'ai cru, ſi la foi de la terre s'exile,
Que c'eſt aux cœurs des Rois à lui ſervir d'aſyle.

DANAUS.

Seigneur, la défiance eſt l'effet du mépris ;
La haine ſeule entra dans nos cœurs trop aigris.
Elle irrite bien moins que le ſoupçon n'offenſe.
Egyptus vers le Nil retourne en aſſurance,

Et sans autre ennemi que des voisins jaloux,
Dont il court prévenir ou repousser les coups.
Témoin de nos adieux vous m'avez vû sincere,
N'osant le retenir, m'en séparer en frere,
Et vous sçavez pour lui tous les vœux que j'ai faits.

LYNCÉE.

Il vous laisse ses fils.

DANAUS.

C'est combler mes souhaits.
C'est montrer qu'en vos cœurs tout ressentiment cesse;
Cher Lyncée, entre nous que l'amitié renaisse.

LYNCÉE.

Vous voulez voir renaître un sentiment si doux!
Ah! d'Hypermnestre enfin connoissez donc l'Epoux.
Seigneur, le sang nous lie, & je suis votre Gendre,
C'est peu. J'aime Hypermnestre: à l'Amant le plus tendre.
Jugez ce qu'a jamais inspiré. ~~tout ce qu'inspire à jamais~~ ce grand jour:
L'Hymen saint par lui-même, est plus saint par l'Amour.

Oui, j'en jure les Dieux, & ma flâme immortelle,
Dans l'Univers entier, mon cœur n'eut choisi qu'elle.
De vos mains sans regret vous formez un tel nœud....
Ah! j'en suis plus heureux, l'étant par votre aveu.
Dieux! quel charme pour moi de vous nommer mon pere!
Qu'il est doux de chérir ceux qu'il faut qu'on révere!
Attendez tout, Seigneur, du plus tendre respect;
Non, je ne puis vous être odieux ni suspect.
En accordant sans peine Hypermnestre à ma flâme,
Vous vous êtes acquis trop de droits sur mon ame.
Quoique je fasse enfin, quand vous comblez mes vœux,
Je paroîtrai sensible, & vous seul généreux.



SCENE III.

DANAUS, LYNCÉE, HYPERMNESTRE, IDAS, GARDES.

DANAUS.

EH! bien, Idas?

IDAS.

Seigneur, tout est prêt dans le Temple,
Le pompeux apareil que le peuple contemple
Est un signal de joie & de zèle pour eux.
On attend ce spectacle aussi nouveau qu'heureux,
De tant de fils de Rois, destinés à vos filles,
Prêts d'unir deux Etats ainsi que deux familles.

DANAUS.

Allez donc les premiers remplir tant de souhaits,
Hâtez-vous de paroître à leurs yeux satisfaits.
Que vos freres, Seigneur, & que ses sœurs vous suivent.
Les Grands sont avertis, qu'avec vous ils arrivent.
Allez tous aux Autels, je m'y rends sur vos pas.

SCENE IV.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

DEMEURE, j'attends tout de ta foi, cher Idas:
Il faut servir ton Roi.

IDAS.

Mon ardeur empressée,
Vous le sçavez, Seigneur...

DANAUS.

Tu vois sortir Lyncée:
De ses freres, de lui, sçais-tu quel est le sort?

IDAS.

Ils vont tous au Temple.

DANAUS.

Oui; mais du Temple à la mort.

IDAS.

Quoi! Seigneur! ce traité, cette paix qui s'acheve....

DANAUS.

Cette paix dans mon cœur n'est qu'une affreuse tréve.
Je veux l'ensanglanter; je veux que ses horreurs
De la guerre aujourd'hui surpassent les fureurs.

Tu connois Egyptus, & nos longues querelles;
Tu vis aux bords du Nil ses intrigues cruelles.
Il eut pour lui le peuple; ô fatal souvenir!
De l'Egypte & du trône il osa me bannir:
Un tel outrage expose à trop d'ignominie.
Ami, l'injure croît, tant qu'elle est impunie.
J'ai fui vers l'Inachus, j'ai conquis, j'ai regné,
Sans trouver de repos dans mon cœur indigné.
Ne voyant qu'un perfide, & méditant sa perte:
Enfin l'occasion par lui m'en est offerte.
Assis insolemment au trône de Memphis,
Pour gendres, c'est à moi qu'il propose ses fils.
Je rejette les nœuds & la paix qu'il présente:
Irrité d'un refus qui trompe son attente,
Il demande à ses fils ou ma tête ou ces nœuds,
Il les arme, il les presse, il accourt avec eux;
Et tandis qu'au dehors l'horreur & le carnage
Régnent devant ces murs qu'ose attaquer sa rage,
Des factions encor le feu plus redouté,
Au sein même d'Argos est par lui fomenté.
Je suis son ennemi, je le suis dès l'enfance;
Il sembloit que mon cœur prévît sa violence;
Tu l'as vû me bannir, tu l'as vû m'assiéger,

J'ai cédé, j'ai promis, mais pour mieux me venger.
Il eſt parti d'Argos, c'eſt moi qui lui ſuſcite
L'ennemi dont il craint l'incurſion ſubite.
Sans peine à l'éloigner ainſi j'ai réuſſi ;
Mais je l'écarte, Idas, pour l'accabler ici,
Pour pouvoir, lui cachant ma fureur vengereſſe,
Le fraper à loiſir dans ſes fils qu'il me laiſſe.
L'hymen n'aura pour eux que funebres flambeaux,
Et leurs lits, cette nuit, vont être leurs tombeaux.

IDAS.

Je frémis à la fois pour eux & pour vous-même.
Eh ! pouvez-vous, Seigneur, ſans un péril extrême ?....

DANAUS.

Tu vas être étonné. Je ne puis, cher Idas,
Donner, ſans m'expoſer, l'ordre de leur trépas.
La force ouverte ici ſeroit trop dangereuſe ;
D'aſſaſſins trop nombreux la foi ſeroit douteuſe ;
Les traits qu'il faut lancer retomberoient ſur moi.
Pour préparer mes coups, pour frapper ſans effroi

J'ai des ressorts plus prompts, j'ai de plus sûres
trames ;
Contre tous ces Epoux j'arme en secret leurs
femmes.
Eh! quelle joie, Idas! & quel triomphe heureux
De les livrer aux mains qu'ils forcent à ces
nœuds!
Quel plaisir de punir leur audace effrenée,
En renversant sur eux les autels d'Hymenée!
D'Egyptus c'est ainsi qu'on me verra vengé,
Et si ce n'est en Roi, c'est en frere outragé.

IDAS.

Mais, Seigneur, à vos vœux si vos filles rebelles
Traversoient vos projets....

DANAUS.

Elles seront fidelles.
Toutes, hors Hypermnestre, ont appris mon
dessein,
Embrassent ma vengeance, & m'ont promis
leur main.
D'avance à tous ces nœuds leur cœur étoit
contraire.
Elles suivront leur haine autant que ma colere.
Mais connois un projet où tu vas me servir ;
Leur haine étoit trop peu pour me les asservir,
Trop peu pour m'assurer de leur obéissance ;

Ces préjugés d'hymen trahissant ma vengeance,
Au moment de frapper pouvoient glacer leur main :
Sans vous, leur ai-je dit, un Oracle certain
Condamne votre Pere à périr par un Gendre.
Vous seules du trépas vous pouvez me défendre.
Qui vous donna le jour doit le tenir de vous ;
Choisissez entre un Pere & d'odieux Epoux.
Je leur ai peint ces coups cruels, mais légitimes :
J'ai plaint leur sort, le mien, & jusqu'à mes victimes.
Enfin leur ai-je dit, mes jours sont à ce prix.
Alors l'incertitude a quitté leurs esprits,
Et je leur ai soudain distribué sans peine
Tous les poignards vengeurs aiguisés par la haine.
D'aucun secret remord loin d'être combattu,
Leur cœur se fait du meurtre un acte de vertu.
Idas, pour rompre ainsi les nœuds de deux familles,
J'ai le peuple à tromper encor plus que mes filles.
Signale ici ton zele, un fourbe sert mes vœux,
Il m'a vendu sa voix, son honneur & ses Dieux.

Songe à le ſeconder, & que demain l'on diſe
Danaüs s'eſt vengé ; mais le ciel l'autoriſe.
Ce n'eſt pas ſans rougir qu'aux yeux des nations,
Je paroîtrai ſoumis aux ſuperſtitions ;
Mais mon cœur ſacrifie aux haines qu'il renferme,
L'orgueil de ſe montrer moins crédule & plus ferme.
Pour ſubjuguer le peuple & pour mieux l'aveugler,
Souvent en apparence il faut lui reſſembler.

IDAS.

Seigneur, vous connoitrez ma prudence & mon zele.
Mais Hypermneſtre ! ....

DANAUS.

Ami, je puis compter ſur elle ;
Le dépit de ſes ſœurs éclatoit devant moi,
J'ai ſaiſi ces momens pour captiver leur foi.
Hypermneſtre plus jeune, à ſes nœuds moins contraire,
Baiſſe un front plus ſoumis ſous un joug néceſſaire ;
Mais ſon reſpect pour moi, l'exemple de ſes ſœurs,

Vont la déterminer à ſervir mes fureurs.
Je venois la chercher, quand j'ai trouvé Lyncée.
Il l'aime, il lui parloit de ſa flâme inſenſée.
Ma fille devant moi muette à cet aveu,
A paru n'écouter ni condamner ſon feu :
Mais ſi je me trompois, ſi ma fille infidelle
En un ſi grand complot m'oſoit être rebelle ;
Un dernier ennemi ne m'échapperoit pas,
Je ſaurois les moyens d'aſſurer ſon trépas.
Au Temple, où tout eſt prêt, c'eſt trop me faire attendre.
Ma fille dans une heure en ce lieu va ſe rendre ;
Eloigne alors Lyncée, & ſi ton Roi t'eſt cher,
Que la foudre ne parte, ami, qu'avec l'éclair.

Fin du premier Acte.





ACTE II.



SCENE PREMIERE.

HYPERMNESTRE, EGINE.

EGINE.



H! pardônnez, Madame, à mon trouble mortel,
Où portez vous vos pas au sortir de l'autel ?

HYPERMNESTRE.

Mon pere dans ces lieux m'ordonne de l'attendre ;
D'un pareil entretien quel effroi peux-tu prendre ?

EGINE.

Tout sert à m'allarmer, & mon cœur incertain
N'ose de votre hymen rendre grace au destin.
J'en conçois malgré moi je ne sais quels ombrages.

Ne redoutez-vous point de funestes présages?
A peine on a frapé les Taureaux palpitans,
Le sang prêt à couler s'est glacé sur leurs flancs.
Des oiseaux consultés l'aîle foible & tremblante
Par un sinistre vol a semé l'épouvante;
De nuages sanglans les airs ont paru teints;
Les flambeaux sur l'Autel trois fois se sont éteints;
Dans cet instant encor le feu luit, l'encens fume:
Mais la flâme trop lente à regret le consume;
Et d'accord avec elle il semble que les vents
Ecartent de l'Autel cet odieux encens.
Même on dit qu'on a vû le Dieu de l'Hymenée
S'enfuir, le front voilé, loin d'Argos étonnée;
Et laissant craindre ici quelques complots obscurs,
Junon dans un nuage abandonner nos murs.

HYPERMNESTRE.

Va, d'aucune frayeur mon ame n'est atteinte;
Va, le peuple a cru voir, il est né pour la crainte.

Le reste s'est offert sous des traits trop douteux,
Pour glacer mes esprits, pour alarmer mes feux.
J'ai peu même observé tout ce qu'on nomme auspice,
J'épousois mon amant, tout m'a paru propice ;
Mais quand un nœud moins cher eût engagé ma foi,
Egine, j'aurois vu sans trouble & sans effroi
Ces objets qu'en présage un peuple aveugle erige.
Le hasard à mes yeux ne peut être un prodige ;
Je ne fais point l'honneur à notre orgueil jaloux
D'oser croire aucun ordre interrompu pour nous ;
Ni cette injure aux Dieux, de penser qu'ils attachent
A des signes si vains l'avenir qu'ils nous cachent ;
Et que la vérité, par leur pouvoir trompeur,
Soit livrée au prestige, & la terre à l'erreur.
Chere Egine, j'ai lû sur le front de mon Pere,
J'ai lû la foi, la paix & l'amitié sincere.
Dans le flanc des Taureaux l'œil est trop abusé,
C'est au front des mortels ouvert ou déguisé,
Que toute vérité se cache ou se présente,
Et qu'on doit de son sort déterminer l'attente.

EGINE.

EGINE.

Puisse ma crainte, hélas ! n'être ici qu'une erreur.

HYPERMNESTRE.

Egine, vois plutôt l'excès de mon bonheur.
Tu connois quel destin de tout temps fut le nôtre ;
Nous naissons sous un ciel pour regner sous un autre,
Pour renoncer sans cesse à nos vœux les plus doux.
L'Amour & le bonheur semblent fuir loin de nous.
A la cause commune esclaves immolées
Sur un Trône étranger avec pompe exilées,
De la paix des Etats si nous sommes les nœuds,
Souvent nous payons cher cet honneur malheureux,
Et quand le bien public sur notre hymen se fonde,
Nous perdons le repos que nous donnons au Monde.
Le destin pour moi seule en ordonne autrement ;
Par la raison d'Etat je suis à mon amant.

La paix entre mon Pere & celui de Lyncée
Dans Argos, chere Egine, il eſt vrai, fut forcée;
J'ai craint, je l'avoûrai, juſqu'au moment heureux
Où les Autels m'ont vue en reſſerrer les nœuds;
Mais l'hymen achevé, quelle ſeroit ma crainte ?
La paix eſt dans ces lieux trop ſolide & trop ſainte,
Elle eſt fondée ailleurs ſur des nœuds incertains,
La politique change, & rend les traités vains,
L'hymen ne peut changer, l'hymen ſtable & ſévere
Imprime à cette paix le même caractere,
Et mon Pere fût-il dans ſa haine obſtiné,
Par nos nœuds qu'il permet, lui-même eſt enchaîné.
Non, dans cet heureux jour, rien n'altere ma joie,
Mon bonheur eſt certain, tout veut que je le croie:
On s'avance en ces lieux, ſans doute c'eſt le Roi.

EGINE.

Madame, c'eſt lui-même.

HYPERMNESTRE.

Egine, éloigne toi.

SCENE II.

DANAUS, HYPERMNESTRE.

HYPERMNESTRE.

AH ! je vous attendois avec impatience ;
Mon Pere, vous sçavez si mon obéissance
Est fidelle à remplir jusqu'à vos moindres loix.

DANAUS.

C'est cette obéissance aussi que tu me dois ;
C'est ta fidelité qu'aujourd'hui je réclame.

HYPERMNESTRE.

Quoi que mon Pere ordonne, il peut tout sur mon ame,
Je rens grace au Destin qui comblant mes souhaits
Entre Egyptus & vous a retabli la paix.
Ne craignez point, Seigneur, que de votre famille
Les nœuds que j'ai formés détachent votre fille ;
Vous me verrez soumise ainsi que mon Epoux.

DANAUS.

Tu sçais que dans ces lieux tout tomboit sous ses coups,
Quand j'ai pour arrêter son audace effrenée
Avec cet ennemi conclu ton hymenée.
Lyncée est ton Epoux, & ses freres vainqueurs
Comme un bien de conquête ont obtenu tes sœurs.
Penses-tu qu'un traité né de la violence,
Soit le ferme soutien d'une telle alliance ?
Le fer levé sur moi, ma rage y souscrivit ;
La guerre dure encor quand la haine y survit.
Je pourrois cependant oublier mon injure,
Je céderois peut-être à mon sort sans murmure;
Mais lors qu'à ces revers ton Pere infortuné
A dû croire qu'au moins son outrage est borné,
De secrets ennemis, de lâches parricides
Méditent ma ruine.

HYPERMNESTRE.

Eh ! qui sont ces perfides ?

DANAUS.

Mes gendres.

HYPERMNESTRE.

Dieux !

DANAUS.

Le ciel m'éclairant ſur mon ſort,
M'avertit d'éviter mon trépas par leur mort.

HYPERMNESTRE.

Ciel ! ô ciel !

DANAUS.

Tu frémis !

HYPERMNESTRE.

Malheureuſe ! ah ! qu'entens-je ?

DANAUS.

Tu pâlis d'un deſtin auſſi cruel qu'étrange.
Chaque mot, chaque inſtant ajoute à ton effroi;
La nature te parle & t'attendrit pour moi.
Plus que moi tu reſſens le péril qui me preſſe:
Je n'ai que trop prévu ton trouble & ta tendreſſe,
Je reconnois ma fille, oſe donc me ſervir;
Aſſure moi le jour qu'on cherche à me ravir,
Je n'ai recours qu'à toi, tu connois la victime;
Prens ce fer & l'immole.

Il lui préſente un poignard.

HYPERMNESTRE.

O trahiſon ! ô crime !

DANAUS.

Le crime est prévenu, je suis trop sûr de toi.
Tes sœurs vont m'obéir, toutes s'arment pour moi.

HYPERMNESTRE.

Quoi! mes sœurs! quoi! leurs bras! ...

DANAUS.

Elles sortent du Temple
Dans ce dessein; va, cours, donne ou reçois l'exemple;
Que l'odieux Lyncée expire cette nuit.
Tu détournes les yeux!

HYPERMNESTRE *à part.*

Quelle horreur me saisit!

DANAUS.

Tu te tais! aurois-tu trompé mes espérances?

HYPERMNESTRE.

Est-ce vous qui parlez?

DANAUS.

Est-ce toi qui balances?

HYPERMNESTRE.

Sur un Epoux, grands Dieux! oser porter mes coups!

DANAUS.

Quoi ! dans mon ennemi tu peux voir un Epoux !
Le préférer !

HYPERMNESTRE.

Qui ? Moi ! croire servir mon pere
En levant sur Lyncée une main meurtriere !
La nature m'armer contre l'hymen ! ah ! Dieux !
Je serois à la fois l'opprobre de tous deux.

DANAUS.

Perfide ! jusques-là tu trahis ma vengeance ;
Avec mes ennemis es-tu d'intelligence ?

HYPERMNESTRE.

Ah ! daignez imposer à mon cœur abattu,
Des loix que puisse suivre & chérir ma vertu.
Mon Pere, bannissez une terreur frivole,
Songez qui vous voulez que votre fille immole ;
Ce qu'il faut renverser de loix, de sentimens,
Ce qu'il faut violer de droits & de sermens.
Non, je ne puis fixer les yeux sur de tels crimes :
Quoi ! prendre sans pitié vos gendres pour victimes !
Quoi ! demander, pour mieux assurer leur trépas....

Non, vous même, Seigneur, ne vous connoiſſez pas.
Sans reculer d'horreur, me verriez-vous ſanglante,
Du flanc de mon Epoux retirer degoutante
La main, la même main qu'aux yeux des Immortels
Je lui viens d'engager par des nœuds ſolemnels ?
Quel calme attendez-vous de cet affreux carnage ?
Pourriez-vous de leur mort ſouffrir l'horrible image ?
Pourriez-vous ſoutenir mes cruels entretiens,
Mes reproches, mes cris, vos remords & les miens,
Tous ces noms odieux que dans les pleurs baignée
Je vous verrois donner par la terre indignée ?
C'eſt vous ſervir, Seigneur, que vous déſobéir ;
En vous obéïſſant, mes ſœurs vont vous trahir.
Mon Pere, épargnez leur un repentir horrible ;
Aux larmes d'Hypermneſtre, à la pitié ſenſible,
De Lyncée & des ſiens détournez de tels coups ;
Quittez un noir deſſein fatal même pour vous.
Seigneur, au nom des Dieux....

DANAUS.

Eh ! ce ſont ces Dieux même
Qui de verſer le ſang donnent l'ordre ſuprême.
Leur Miniſtre a parlé ; non, ce n'eſt point ma voix,
C'eſt le ciel qui commande, il te dicte ſes loix.
A ſes arrêts ſacrés prétens-tu mettre obſtacle ?
Veux-tu ma mort ? Veux-tu juſtifier l'Oracle ?
Veux-tu par ton Epoux voir mon ſang répandu ?

HYPERMNESTRE.

Non, c'eſt trop m'oppoſer un devoir prétendu,
Un péril ſuppoſé par un Oracle impie :
Si quelque vrai danger menaçoit votre vie,
J'en atteſte le ciel qui préſide à nos jours,
Mon Pere me verroit voler à ſon ſecours,
A travers mille morts courir pour le défendre,
Heureuſe que pour lui mon ſang pût ſe répandre !
Mais où ſont vos dangers, & quel eſt votre effroi ?
Quand un prêtre a parlé, tremblez-vous sur ſa foi ?
Cette inſpiration que ſon viſage a feinte,

Ces cheveux hérissés d'une horreur qu'on croit
sainte,
Ces regards égarés, ces sons de voix plus lents
Peuvent-ils imposer un moment à vos sens ?
Avez vous vû sur lui la Vérité descendre ?
Danaüs, a-t-il dit, périra par un gendre;
D'où le sçait-il? Ce fourbe a-t-il le droit affreux
De rendre l'un coupable & l'autre malheureux?
La vertu de Lyncée inébranlable & pure
Doit porter dans votre ame un jour qui la
rassure;
Il sera tel toujours qu'il se montre aujourd'hui,
Il est sûr de son cœur, l'avenir est à lui.
Eh! quel seroit, grands Dieux ! notre sort dé-
plorable,
Si vous forciez notre ame à devenir coupable,
Si la vertu n'étoit qu'un don mal assuré
Que le ciel nous laissât ou reprît à son gré;
Si tel étoit le sort des mortels qu'elle anime,
De vivre en frémissant dans l'attente du crime!

DANAUS.

J'ai pitié des erreurs où ton cœur est livré,
Tu t'égares toi-même, & me crois égaré,

Et tu ne ſonges pas que ta bouche prophane
Offenſe, en m'irritant, les Dieux dans leur organe.
Tu méconnois l'avis que les Dieux ont dicté ;
Crois-tu l'anéantir par l'incrédulité ?
N'a-t-on pas vû cent fois la mort ou les diſgraces
Des Oracles trop vrais confirmer les menaces?

HYPERMNESTRE.

Ah ! Seigneur ! Si jamais un Oracle fut faux,
C'eſt lorſqu'il rend ſuſpect un grand cœur, un Héros.
Si l'on vit s'accomplir plus d'un ſiniſtre oracle,
L'image du malheur, l'ardeur d'y mettre obſtacle,
L'effroi, le trouble aveugle, une autre illuſion
Créa l'évenement pour la prédiction.
Non, non, n'en doutez point, ſans la foibleſſe humaine,
Et toujours curieuſe & toujours incertaine,
Ces Oracles menteurs languiroient ſans crédit,
La foibleſſe conſulte, & la crainte accomplit.
C'eſt trop vous arrêter. Qu'il paroiſſe à ma vûe
Ce fourbe, dont la langue au menſonge vendue

Veut en prenant ſur vous ce funeſte aſcendant,
Paroître vous ſervir en vous intimidant,
Qui fait ſortir ici la haine de ſes cendres,
Qui veut par le beau-pere aſſaſſiner les gendres,
Qui vous croit, pour les perdre, aſſez foible & cruel,
Qui ſupoſant le crime, eſt lui ſeul criminel.
Oui, je le confondrai; craignez, mais de le croire,
Mais de ſuivre un deſſein qui ſouille votre gloire,
Mais d'armer contre vous par tant de cruautés
Et la Nature entiere, & les Dieux irrités.

DANAUS.

C'eſt trop de réſiſtance, & ma bonté ſe laſſe;
L'amour, je le vois trop, te porte à tant d'audace;
Ce lâche amour lui ſeul t'a rendue à la fois
Dénaturée, impie & rebelle à mes loix.
C'eſt aſſez; tes refus m'ont dicté ma conduite.
Il te tarde déjà que ton Pere te quitte,
Tu brûles de ſauver un proſcrit odieux;

Mais on va t'obſerver, j'aurai par-tout les
yeux.
Je ſçai ce que je dois ordonner de Lyncée ;
Tremble pour lui, pour toi, crains ta flâme
inſenſée,
Redoute d'autant plus mon courroux inquiet,
Que je t'ai vainement confié mon ſecret....
Écoute, je conſerve un reſte d'indulgence ;
Tout libre qu'eſt Lyncée, il eſt en ma puiſ-
ſance ;
Tu me déſobéis ſans ſauver ton Epoux ;
Tu peux fléchir encor ma colere, réſous ;
Je te laiſſe y penſer.

SCENE III.

HYPERMNESTRE.

A QUELLE horreur livrée,
Me vois je en un moment d'abîmes entourée !
Quel étrange deſtin, quelle ſoudaine erreur
A jetté dans ſon ſein le trouble & la fureur !
Pere barbare ! il faut qu'Hypermneſtre te crai-
gne,

Te condamne, t'offenſe, & te brave & te
plaigne.
Malheureuſe ! Du ſort j'épuiſe tous les coups.
J'irrite un Pere, ô Ciel! & je perds un Epoux ! ...
Non, il vivra! que dis-je? ô pourſuite ennemie!
Dieux ! à qui confier ma douleur & ſa vie ?
Que deviens-je au milieu des coups qu'on va
porter ?
Mais quoi ! Je délibere, & je dois tout tenter.
On trame, cher Lyncée, on hâte ta ruine ;
Si je tarde un moment, c'eſt moi qui t'aſſaſſine.

Fin du ſecond Acte.





ACTE III.



SCENE PREMIERE.

Le Théâtre eſt dans la nuit.

LYNCÉE.



QUoi ! du pied des Autels !... Quelle eſt donc cette fuite ?
Quel noir preſſentiment me ſaiſit & m'agite ?
Je cherche ſa retraite, on arrête mes pas ;
J'interroge, on héſite, on ne me répond pas :
Ici tout m'eſt ſuſpect, & je le ſuis moi-même,
On m'obſerve, on me fuit : quel est-ce [redacted] ſtratagême !
Ciel !... Erox m'avoit dit qu'elle étoit dans ces lieux,
Le Roi l'entretenoit ; quel ſoin myſtérieux !...
Veut-on me l'enlever ? Je frémis. Roi barbare,

Me l'enlever ! ô Dieux ! plûtôt qu'on m'en
sépare ,
Périsse Danaüs ! tombent ces murs affreux,
Où l'on rompt les traités , où l'on trahit mes
feux.
Danaüs me trahir !... Non, je ne le puis croire;
Non, il n'a pû former une trame si noire :
Saints nœuds , sermens sacrés , seriez-vous
superflus ?
Sortez,honteux soupçons,de mon esprit confus;
C'est trop m'abandonner au trouble qui m'a-
gite ;
Mais qui s'avance ici ? Quelle allarme subite?

SCENE II.

LYNCÉE, EROX.

EROX *au fond du Théâtre.*

AH ! Dieux !

LYNCÉE.

Q'entens-je ! Erox ?

EROX.

Seigneur, ah ! quelle horreur !
Vos Freres ont péri.

LYNCÉE.

Mes Freres !

EROX.

Tous, Seigneur.
Par l'ordre du Tyran, par la main de leurs Femmes.

LYNCÉE.

O Dieux ! Qu'ai-je entendu ! Quelles affreuses trames !

EROX.

Le lit de l'Hymenée est l'autel de la mort.
Au bruit qui se répand d'un si funeste sort,
Je frémis & j'accours ; dans son sang chacun nage ;
L'un jette un cri plaintif, l'autre un soupir de rage,
Celui-ci se releve, & retombe expirant ;
Cet autre est étendu le poignard dans le flanc;
Un seul presque échappé de ce carnage impie
Traînoit d'un pas tremblant les restes de sa vie;
Je vole à son secours, mais sa Femme en fureur
L'entend, court, me devance, & lui perce le cœur,
Il tombe, il reconnoît son Epouse homicide,

Pleure, & d'un œil mourant ſuit encor la perfide.
Toutes courent en foule à leur Pere inhumain,
L'entourent ; le poignard fume encor dans leur main.
Le Tyran les embraſſe, applaudit à leurs crimes ;
Lui-même impatient de compter ſes victimes,
Il accourt, il repaît ſes yeux étincelans
Du ſpectacle cruel de tant de corps ſanglans ;
On dit que ſa fureur d'un Oracle s'appuye ;
Venez, ſuivez mes pas, trompez ſa perfidie ;
Fuyez, de votre ſang un Barbare alteré...

LYNCÉE.

Ami, c'en eſt aſſez ; ce bras déſeſpéré...

EROX.

Où courez-vous, Seigneur ?

LYNCÉE *à part.*

Tu ne jouiras guères...
Où je cours, cher Erox ?... Je cours venger mes freres,
Venger mon Pere, moi, l'hymen, l'humanité,
Les Dieux, la foi trahie, & l'hoſpitalité ;

Tout ce qui fut ſacré, tout ce qu'un monſtre outrage.
Oui, Tyran, contre toi, tu m'as donné ta rage;
J'en ai beſoin: frémis... Que j'aurai de plaiſir!
Je vais dans ton vil ſang me baigner à loiſir,
Et t'arrachant ce cœur né pour la barbarie,
Te rendre tous les coups qu'ordonna ta furie.

EROX.

Dans un danger certain c'eſt trop vous engager.
Vous périſſez, Seigneur; fuyez, pour vous venger.
Eh! que pouvez-vous ſeul dans ce Palais funeſte?
Vos freres ne ſont plus.

LYNCÉE.

Mon déſeſpoir me reſte.
Ma fureur ne peut craindre un Tyran odieux;
Et pour moi, contre lui, j'ai ce fer & les Dieux.

EROX.

Songez dans quel abîme une rage ſi vive....

LYNCÉE.

N'arrête point mes pas.

EROX.

Souffrez que je vous ſuive.

SCENE III.

HYPERMNESTRE *tenant un poignard d'une main, & une lampe de l'autre;* LYNCÉE, EROX.

LYNCÉE *reculant avec un étonnement mêlé d'horreur.*

Ciel ! que vois-je ?... Hypermneſtre un poignard à la main !
Dieux ! viendroit-elle auſſi pour me percer le ſein,
Pour rejoindre Lyncée à ſes malheureux freres ?

HYPERMNESTRE.

Je cherche ici Lyncée.

LYNCÉE *déſeſpéré.*

Acheve mes miſeres ;
Oſe trancher mes jours.

HYPERMNESTRE *jettant le poignard.*

Je viens pour te ſauver.
Quels ſoupçons ! que d'horreurs ! Dieux ! c'eſt trop m'éprouver.

Précipitamment.

Pour défendre tes jours j'ai ſçu tromper mon pere ;
Oui, j'ai pris dans ſa main ce fer, dont ſa colere
Alloit ſur mon refus armer un autre bras.
Quitte ces lieux cruels où l'on veut ton trépas.
A promettre ta mort j'ai pû forcer ma bouche,
Juge ſi ton danger m'épouvante & me touche.
Fuis, hâte-toi.

LYNCÉE.

Pardonne un inſtant de fureur
A ce cœur abîmé dans l'excès du malheur.

HYPERMNESTRE, *rapidement.*

Fuis, dis-je. On veut ta mort ; ſaiſis pour t'en défendre
Les inſtans qu'on me laiſſe ici pour te ſurprendre :
Le Roi dans ce deſſein s'eſt éloigné de moi.
Vers ces murs une iſſue eſt ouverte pour toi ;
Cours : je n'ai, cher Lyncée, à tant de maux réduite,
D'eſpoir que dans la nuit, & de bien que ta fuite.

LYNCÉE *avec impétuosité & fureur.*

Moi, que je fuie? ô ciel! que me proposes-tu?
Peux-tu dans ces momens soupçonner ma vertu?
Quoi! d'horreurs entouré sous ces lambris profanes
De mes freres sanglans j'entens gémir les mânes,
Ici, dans tous les miens je me vois égorger,
Et je les trahirois! Non, je cours les venger.

HYPERMNESTRE.

Les venger! & sur qui?

LYNCÉE.

L'ignores-tu?

HYPERMNESTRE *avec horreur.*

Barbare!
Quoi! sur mon pere! Ciel! quelle rage t'égare?
Toi, mon époux, son gendre!... ah Dieux!

LYNCÉE *furieux.*

Oui, c'est sur lui,
Sur lui-même, ou je suis son complice aujourd'hui:
J'irois jusqu'aux enfers, dans ma fureur extrême,

L'arracher aux tourmens, pour me venger moi-même.
Laisse-moi.

HYPERMNESTRE *tombant aux pieds de son mari, les bras tendus vers lui, tandis qu'il tombe lui-même dans les bras d'Erox, accablé de la douleur de sa femme & de sa propre fureur.*

Ciel ! arrête, & vois mon juste effroi :
Je tombe à tes genoux pour un pere & pour toi.

LYNCÉE *relevant sa femme.*

Tu trembles, tu pâlis. Je succombe à tes larmes;
Je vois en frémissant tes mortelles allarmes.
Quoi ! ce lâche Tyran, cet infame assassin,
Ce monstre impunément m'aura percé le sein !
Je reprens ma fureur : cesse de le défendre.
Tu m'arrêtes, cruelle ! --- Eh bien ! je vais l'attendr

HYPERMNESTRE.

Ah ! Dieux !

LYNCE'E.

Je vais l'attendre.

précipitamment, de maniere qu'Hypermnestre ne puisse pas l'interrompre.

Le perfide ! abuser des sermens solemnels,
Verser le sang des miens à l'ombre des autels ;
Briser les plus saints nœuds qu'il a formés lui-même,

Faire servir le Ciel à son noir stratagême !
~~Et~~ Car ne va point, d'un traître excusant les fure
~~M'opposer~~ M'alléguer un oracle, & de vaines terreurs.
Au milieu des forfaits que ce monstre ac
mule,
Il ne fut ni craintif, ni foible, ni crédule :
Il est fourbe & féroce, il est né pour haïr ;
Pour ordonner le crime, il eut l'art de trahir ;
Il se consulta seul dans les horreurs qu'il ose,
L'oracle est le prétexte, & sa haine est la cause.

HYPERMNESTRE *rapidement.*

Non, ne lui prête point cet excès de fureur,
L'oracle l'épouvante, & j'ai vû sa frayeur.
Avec moi jusques-là mon pere n'a pû feindre :
Même, en le haïssant, c'est à toi de le plaindre.
Daigne au moins l'éviter.

LYNCÉE, *toujours avec impétuosité.*

Non, je n'écoute rien ;
Il faut que son sang coule, ou qu'il verse le
mien.
De ses noirs attentats l'horreur est découverte ;
Tous les perfides soins qu'il prendroit pour ma
perte,
Sa Garde, ses Soldats, rien ne peut m'ébranler ;
Même

Même lorſqu'il peut tout, c'eſt au crime à
trembler.

HYPERMNESTRE *hors d'elle.*

Je ne me connois plus.... Quoi! craindre, en
ma miſere,
Le pere pour l'époux, & l'époux pour le pere!
Entre quels ennemis ſuis-je placée? Eh quoi!
N'aurai-je pû fléchir ni mon pere, ni toi?
Toi! t'expoſer, te perdre! Ah! puis-je te ſur-
vivre?
Toi! maſſacrer mon pere!... Eh! pourrois je
te ſuivre?
Voir entrer dans mon lit un parricide époux?

Plus rapidement.

Mais je perds trop de tems à calmer ton cour-
roux;
J'oublie, en te parlant, ton danger que j'aug-
mente.
Cruel, vois à quel ſort tu réduis ton amante;
Je meurs, ſi tu péris par un pere inhumain;
Mais je renonce à toi, s'il périt par ta main,
Si tu ne pars.

LYNCÉE *éperdu.*

O Dieux ! ah ! quelle violence !
Ote-moi donc ma haine, en m'ôtant ma vengeance ;
Rens-moi les miens, cruelle ; au moins étouffe en moi
Leurs lamentables cris que je trahis pour toi.

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, LYNCÉE, EGINE.

EGINE *précipitament.*

Ah ! Madame... Ah ! Seigneur, vous, dans ces lieux encore !
Précipitez vos pas.

HYPERMNESTRE.

Sauve ce que j'adore.
Adieu.

LYNCÉE.

Partir sans toi!
~~Nous séparer!~~ Viens sous un Ciel plus doux ;
Tu ne suis qu'un tyran, & tu suis ton époux.

EGINE *toujours rapidement.*

J'ai vû le Roi pensif, impatient; je tremble.

HYPERMNESTRE.

C'est un nouveau danger que d'oser fuir ensemble.
Je sçaurai te rejoindre, & t'en donne ma foi.
Quitte sans moi ces lieux ; tu n'y crains rien pour moi :
J'y dois rester encor pour assurer ta fuite.
Je dois, trompant le Roi, retarder ta poursuite.
Adieu. Veux-tu te perdre ? Ah! cher époux, va, cours :
Je meurs, s'il faut trembler plus long-tems pour tes jours.

LYNCÉE.

Eh! bien, je pars, je cede, & je le dois peut-être ;
Peut-être ici ma rage échoueroit contre un traître.

Je puis rejoindre encor mon pere, & nos Soldats :
Je pars, mais je revole avec eux ſur mes pas ;
Mais je reviens ici, ſous des Dieux moins contraires,
T'enlever, perdre un monſtre, & venger tous mes freres.

SCENE V.

HYPERMNESTRE, EGINE.

HYPERMNESTRE.

EGINE, ah! que je crains qu'il ne parte trop tard !
On ne t'obſerve point ; quitte-moi, vois s'il part :
Que le fidele Erox le conduiſe & l'entraîne.
Cours, les momens ſont chers.



SCENE VI.

HYPERMNESTRE *seule.*

AH ! je respire à peine.
Grands Dieux ! veillez sur lui, rassurez mon amour ;
Epaississez la nuit, & retardez le jour.
Ces murs, théâtre affreux des malheurs & des crimes,
Ne regorgent que trop de sanglantes victimes.
Eloignez Danaüs, dans ce moment d'effroi.
O cher Lyncée ! . . . ô ciel ! si surpris par le Roi,
Si, passant par des lieux teints du sang de ses freres,
A ce spectacle horrible, oubliant mes prieres,
Lui-même il s'élançoit au-devant du danger !
Je frissonne. . . . . Le Roi. . . . . Que dois-je en présager ?
Je n'ose aller vers lui.... Je frémis de l'attendre.
Mais quels accens au loin semblent se faire entendre ?
Porteroit-on les coups que j'ai crus détournés ?

Mes yeux ſont obſcurcis.... mes pas ſont enchaînés ....
Tous mes ſens ſont glacés. Où ſuis-je?... Un glaive brille!
Arrête, Roi cruel,... prens pitié de ta fille.
Mes cris hâtent le coup!... Dieux! qu'eſt-ce que je voi?
Cher époux, ton ſang coule, il réjaillit ſur moi.
Je me meurs.

SCENE VII.

HYPERMNESTRE, DANAUS, IDAS, GARDES *portant des flambeaux.*

DANAUS *dans le fond du Théâtre, à* IDAS.

Avançons, j'entens ſa voix; c'eſt elle:
Je vois à ſes ſanglots que ſon bras m'eſt fidele:
Elle reſte immobile, & ſes ſens oppreſſés
Demeurent ſuſpendus, par la douleur glacés.

Il s'approche d'Hypermneſtre.

Hypermneſtre, répons. Suis-je obéi?

HYPERMNESTRE *égarée, restant assise.*

Mon pere....

Vous voyez.... c'en est fait.... O douleur trop amere!.....

Je me suis séparée.... Avez-vous pû vouloir?..

J'ai perdu mon époux!... Je suis au désespoir!

Sort fatal!... Nuit d'horreurs!.. Oracle affreux!..

DANAUS.

Va, cesse

D'abandonner ton cœur au remord qui le presse.

Tu viens de m'assurer le repos & le jour,

Tu m'as prouvé ta foi, ton zéle & ton amour:

Tu m'osois résister & trahir ma famille;

Je ne m'en souviens plus, tu redeviens ma fille.

Hypermnestre se leve.

Oublie au sein d'un pere un mortel odieux

Que tu n'as immolé que par l'ordre des Dieux.

Tu frémis dans mes bras!... D'un vain regret saisie,

Te repens-tu du soin que tu prens de ma vie?

Ne regarde qu'un pere, imite en tout tes sœurs.

HYPERMNESTRE.

Ces momens sont affreux, pardonnez à mes pleurs;
Je ne puis retenir ma douleur & ma plainte.

à part.

Je crains de me trahir.

à Danaüs.

De tant de maux atteinte;
Souffrez du moins, Seigneur, que j'aille loin de vous
Renfermer mes regrets, & pleurer mon époux.



SCENE VIII.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

Oui, de ce dernier coup ma haine étoit jaloufe;
Il falloit qu'il périt de la main d'une époufe.
Cet accord d'Hypermneftre avec toutes fes fœurs,
Comme un arrêt du Ciel confacre mes fureurs.
Mais c'eft peu que fes pleurs m'affurent de fon crime;
Pour me croire vengé, je veux voir ma victime.



SCENE IX.

DANAUS, IDAS, EGYSTE.

EGYSTE *arrivant avec précipitation.*

SEigneur, on vous trahit. Lyncée est échappé.

DANAUS.

Lyncée ! ô Ciel ! Lyncée !...

EGYSTE.

Oui, vous étiez trompé.
Erox en ces momens hors de ces murs le guide.

DANAUS.

Insensé ! qu'ai-je fait ! O sort ! ah ! la perfide !
Suis-moi. Courons, Idas, réparer mon erreur.
Que cette même nuit le rende à ma fureur.

Fin du troisiéme Acte.



ACTE IV.



SCENE PREMIERE.

Le Théâtre est toujours dans la Nuit.

HYPERMNESTRE, EGINE.

HYPERMNESTRE.



EH ! bien, est-il parti ? Faut-il que je respire,
Chere Egine ?

EGINE.

Oui, Madame ; Erox l'a sçu conduire
Hors de ces lieux cruels par de secrets chemins.

HYPERMNESTRE.

Ah ! je redoute encor mon pere & ses desseins.
Egine, il crie aux siens d'une voix formidable ;

» Je ſuis trompé, trahi; qu'on cherche le cou-
» pable
Il veut ſon ſang; il court, de cette ſoif preſſé,
D'autant plus furieux qu'il le croyoit verſé,
Qu'il voit que dans ces lieux toute recherche eſt vaine:
Et peut-être déjà quelque troupe inhumaine...

EGINE.

Banniſſez cet effroi, la nuit ſert vos ſouhaits;
J'ai ſçu, prompte à ſervir de ſi chers intérêts,
A déguiſer ſon nom réſoudre ſon courage,
Pour mieux tromper le Roi, pour égarer ſa rage;
J'ai même à votre époux, dans cet affreux exil,
Ménagé hors d'Argos, & loin de tout péril,
Un refuge aſſuré que le Soldat ignore;
Lyncée y préviendra le retour de l'aurore.
N'en doutez point, Madame, il eſt en ſûreté.

HYPERMNESTRE.

Ah! tu rens quelque calme à mon cœur agité.
Je le perds; mais il vit: je ſens moins ma miſere.
On ſe fait, chere Egine, en un ſort ſi contraire,

D'une moindre infortune une ombre de bonheur.

EGINE.

Je ne crains que pour vous votre pere en fureur;
Vous pardonnera-t-il cet heureux artifice,
Qui soustrait sa victime à sa noire injustice,
Et malgré tant de morts, lui rendant ses terreurs,
Ravit à ses desseins le fruit de tant d'horreurs ?
En quels cruels transports va s'exhaler sa rage ?
Et comment loin de vous détourner cet orage ?
Quel sera votre asyle à cet affreux moment ?

HYPERMNESTRE.

Je n'ai point cru sauver Lyncée impunément.
J'ai dû tromper mon pere. Ah ! qu'il me persécute,
Je crains moins son courroux, m'y voyant seule en bute.

EGINE.

Qu'entens-je ? Je frissonne. Il s'avance en ces lieux.
Fuyez encor sa vûe ; il entre furieux.

SCENE II.

HYPERMNESTRE, DANAUS, EGINE, GARDES *portant des flambeaux.*

DANAUS.

ARRETE, ingrate, arrête.

EGINE.

O rigueur inhumaine !

DANAUS.

Gardes, obéiſſez, qu'elle-même on l'enchaîne.
Vous, tandis que Lyncée eſt cherché hors des murs :
Volez, ſuivez d'Argos tous les détours obſcurs ;
Et vous, de l'Inachus parcourez les rivages,
Obſervez les chemins & les ſecrets paſſages.
Hâtez-vous ; ſur vos ſoins mon ſalut eſt fondé,
Toujours pour mon repos vous aurez trop tardé.

Les Gardes ſortent.

Perfide, je te dois ces allarmes funestes;
Tu sauves un proscrit; c'est moi que tu détestes.
Mes projets, mes périls, mon courroux, mon effroi,
Et les avis des Dieux sont méprisés par toi.
Tu me désobéis; c'est peu de cette injure,
Je me vois le jouet de ta lâche imposture:
Tu me promets le sang dont je dois m'abreuver,
Tu cours vers ma victime, & c'est pour la sauver.
Peut-être à ce perfide as-tu promis ma tête,
Et tu m'assassinois sans ce bras qui t'arrête.

HYPERMNESTRE.

Vous me faites frémir par ces discours affreux;
D'un forfait inoüi nous soupçonner tous deux!
Quoi, vous m'imputeriez!... quoi, vous auriez pu croire!....
Ah Dieux!... Prenez ma vie, & laissez-moi ma gloire.

DANAUS.

Elle étoit d'obéir sans rien examiner,
Non de juger ton pere & de l'abandonner.

Si je te commandois un meurtre illégitime,
Moi ſeul, devant les Dieux, j'étois chargé du crime.
Tu m'as oſé trahir; crains un Pere irrité,
Crains la peine qu'il doit à l'infidelité.
Parmi mes ennemis faut-il que je te compte!
Tranquille en ma préſence, infidelle ſans honte,
Loin du juſte remord que tu dois reſſentir,
Ne ſçais-tu que tromper, & non te repentir?

HYPERMNESTRE.

Me repentir! eh! quoi? D'une trop juſte crainte?
D'un artifice même où vous m'avez contrainte?
Me repentir! ô Dieux! lorſque j'ai preferé
A de ſi noirs forfaits un devoir ſi ſacré?
Moi, mériter qu'un jour, avec mes ſœurs cruelles
L'univers me confonde en ſon horreur pour elles,
Et maudiſſant mon nom ſans ceſſe avec le leur,
Diſe: Hypermneſtre aux fers a ſouillé ſon malheur,

Par un lâche retour elle s'eſt démentie,
Elle a ſauvé Lyncée, & s'en eſt repentie !
Non, ne l'eſperez pas; non, dans ce jour d'effroi,
Les reproches du cœur ne ſont pas faits pour moi.
Non, ce n'eſt qu'à mes ſœurs d'être en proie aux furies,
Aux remords dévorans, vautours des cœurs impies;
Peuvent-elles gouter un inſtant de répos,
Elles de leurs époux éxécrables bourreaux,
Elles de qui la main meurtriere & parjure
A fait rougir l'hymen, & frémir la nature?
Je crois voir chaque Epoux plaintif, pâle & ſanglant,
S'offrir les nuits en ſonge à leur eſprit tremblant;
Je les vois ſe lever, fuir ces objets funebres;
Mais les ſpectres les ſuivre à travers les ténebres,
Les ſuivre avec le fer que leurs bras forcenés
Ont plongé dans le flanc de tant d'infortunés.
Pour moi, mon ſeul tourment eſt la haine d'un Pere;
Je ſouffre d'exciter malgré moi ſa colere:

Mais, puniſſant ſur moi cet Epoux que je ſers,
Duſſiez-vous reſſerrer, appeſantir mes fers,
Me preſcrire l'exil, ordonner mon ſupplice;
L'exil, les fers, la mort, n'ont rien dont je frémiſſe;
Quand je ſauve un Epoux, quand j'ai dû le ſervir,
Rien ne peut m'arracher même un feint repentir.

DANAUS.

Rebelle! quand ta main m'a refuſé ſa tête,
Oſes-tu bien encor?... Je ne ſçais qui m'arrête,
Téméraire! oſes tu juſques-là devant moi
Inſulter à tes ſœurs qui m'ont gardé leur foi;
Et, dans la paſſion dont s'aveugle ton ame,
Me vanter ta vertu qui n'eſt rien que ta flâme?

HYPERMNESTRE.

Ma flâme!... ah! l'honneur ſeul dans mon cœur aujourd'hui
De Lyncée en danger auroit été l'appui.

Mais de ce que j'ai fait, quoique mon cœur m'avoue,
Je ne m'applaudis point, ni ne veux qu'on me loue ;
J'ai dû servir l'hymen ; mes sœurs l'ont prophané,
C'est de leur crime seul qu'on doit être étonné.
Je me suis plainte au Ciel, au Ciel inéxorable,
Qui m'imposoit la loi de paroître coupable ;
J'ai rougi qu'il fallût feindre de m'abreuver
De ce sang malheureux que je courois sauver ;
J'ai rougi d'employer contre vous l'artifice,
De mes sœurs j'ai craint d'être un instant la complice ;
Je hais trop leur fureur pour me la déguiser ;
Je ne puis que les plaindre, & non les excuser.



SCENE III.

DANAUS, HYPERMNESTRE, IDAS.

IDAS.

On a couru partout dans Argos, hors la ville ;
La recherche, Seigneur, eſt encore inutile.
Vous le dirai-je ? Argos n'a vu qu'en murmurant
Juſques dans ſes foyers le Satellite errant.
Peut-être ſur la mer qui vit périr Egée
Sa barque vole au loin, par les vents protégée ;
Peut être en nos murs même un aſyle ſecret
A l'œil qui le pourſuit le cache & le ſouſtrait.
Lorſqu'aux rayons du jour la nuit aura fait place,
On pourra du proſcrit mieux découvrir la trace ;
De vos autres Soldats on attend le retour.

DANAUS.

Sors, & viens m'avertir.

HYPERMNESTRE *à part.*

Dieux ! ſervez mon amour.

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

DANAUS.

Ton espoir, infidelle, augmente avec mon trouble;
Tremble d'oser braver un courroux qui redouble.

HYPERMNESTRE *à part.*

Oui, je me flate encor.

Ici le jour commence à reparoître.



SCENE V.

LYNCÉE *enchaîné*, HYPERMNESTRE, DANAUS, GARDES, SOLDATS.

HYPERMNESTRE *se retournant au bruit, & désespérée.*

CIEL ! quelle horreur me suit!

LYNCÉE *éperdu.*

aux Gardes.

Dieux ! que vois-je ? Ah! cruels! où m'avez-vous conduit ?

HYPERMNESTRE.

Lyncée ! ah ! malheureux ! coup affreux qui m'accable !
Cher Epoux !

LYNCÉE.

a Hypermnestre.

Toi, des fers!... Tyran impitoyable!

DANAUS.

As-tu cru m'échapper, tromper, braver un Roi ?

LYNCÉE.

As-tu cru que je fusse aussi lâche que toi ?
Que timide témoin du trépas de mes freres
Par ta fureur livrés à des mains meurtrieres,
Quand par flots jusqu'à moi j'ai vû leur sang couler,
Mon dessein fût de fuir ?... Il fut de t'immoler;
J'y courois; Hypermnestre en pleurs, sur mon passage,
A retenu mon bras, t'a sauvé de ma rage;
Tu ne dois qu'à ses cris, tu ne dois qu'à ses pleurs.
La lumiere du jour souillé par tes fureurs;
Et lorsque son secours t'arrache à ma vengeance,
Les fers, la mort peut-être en est la récompense !...
Ah Dieux !... non, sans frémir je ne puis y penser.
Tyran !.. c'est dans tes mains que j'ai pû la laisser !

C'eſt moi, c'eſt par tes coups, ~~son~~ un Epoux qui
l'opprime.

Se retournant vers Hypermneſtre.

Quel prix de ta vertu !

DANAUS.

Tu vis, voilà ſon crime

LYNCÉE.

Voici mon ſein, cruel ; frappe, que tardes-tu ?
Frappe, délivre-la ; va, ce coup m'eſt bien dû.
Je t'ai laiſſé le jour ; j'ai livré mon amante ;
J'ai voulu ton trépas ; rens ta rage contente ;
Frappe, dis-je ; ôte-moi ce ſpectacle d'horreur
De mon Epouſe aux fers, & d'un tigre en
fureur.

DANAUS.

Que tu vas payer cher ton inſolente rage !
C'eſt trop peu de ce fer pour venger mon
outrage.
Tu voulois mon trépas ; de ce coupable vœu
Toi-même devant moi viens de faire l'aveu :
Tu confirmes ici, par ta fureur ouverte,
Les Oracles des Dieux qui demandoient ta
perte.

Ma

Ma haine à mes sujets doit compte de ta mort;
C'est au supplice seul à terminer ton sort.
Hola, Gardes.

HYPERMNESTRE.

Mon Pere! ....

LYNCÉE.

Imposteur éxécrable,
Tu veux que je paroisse un vil traître, un coupable!
Ah! perfide!

DANAUS.

Soldats, qu'on l'entraîne.

HYPERMNESTRE *se jettant au-devant des soldats.*

Arrêtez,
Barbares; que d'horreurs! quelles extrémités!
Où me réduisez-vous? Tout mon cœur se déchire.
Ah! s'il vous faut du sang, qu'il vive & que j'expire:
Hélas! de tous les siens en apprenant le sort,
Lyncée étoit en proie au plus affreux transport,

Sa rage d'aucun frein ne sembloit retenuë ;
Mais, Seigneur, quand il vit son Epouse éperduë
Combattre par des pleurs son courroux trop aigri,
Quand il me vit trembler, il en fut attendri :
Tout plein de son injure, il promit à mes larmes
De n'oser se venger que par le sort des armes.
Les larmes d'une Epouse arrêtoient son courroux ;
Les mêmes pleurs ici ne pourront rien sur vous ?
De la pitié Lyncée écoutoit le murmure ;
Il cedoit à l'amour, cedez à la nature.

DANAUS.

Tu m'implores en vain;elle est muette en moi.
Ma loi,le nom de pere,ont été vains pour toi.
Me venger,te punir,est l'espoir qui me flatte;
Tu l'aimes, il mourra. C'est perdre trop, Ingrate,
Ma vengeance en menace & le tems en délais.
Préparez son supplice aux portes du Palais ;

Redoublez son escorte, allez, qu'on les sépare.

LYNCÉE.

Adieu : ma mort te laisse au pouvoir d'un barbare,
Mon supplice est affreux.

HYPERMNESTRE.

Je meurs, si tu péris.

SCENE VI.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

Toi, ne perds point de tems, cours, préviens les esprits,
Répans par tout le bruit que dans leur perfidie
Lyncée & tous les siens attentoient à ma vie :
Qu'instruites du complot mes filles ont pâli,
Que sans elles l'Oracle alloit être accompli ;
Qu'Hypermnestre insensible à ma perte annoncée,

Séduite par l'amour, faisoit grace à Lyncée.
De la pitié publique il faut vaincre le cri ;
C'est peu de son trépas, que son nom soit flétri.
Après ce que j'ai fait, osons tout, par prudence:
Que la raison d'Etat assure ma vengeance.

Fin du quatriéme Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

DANAUS, IDAS.

DANAUS.

EH bien! pour son suplice a-t-on tout préparé?

IDAS.

Le bucher est déjà par le peuple entouré;
Seigneur, Lyncée y monte en ce moment peut-être.

DANAUS.

C'est peu de son suplice; as-tu servi ton Maître?
Que produira l'Oracle, & ces bruits confirmés
Que ta voix dans Argos par mon ordre a semés;
De quel œil aujourd'hui sur l'odieux Lyncée
Les peuples verront-ils ma vengéance exercée?

IDAS.

Par-tout, Seigneur, mon zele a répandu des bruits
Dont vous allez connoître & recueillir les fruits.
On a sçu que d'Argos préparant la conquête,
Egyptus à ses fils demanda votre tête,
Et l'on pense aisément que vos gendres cruels
Formoient contre vos jours des complots criminels;
Que de ces attentats le chef ou le complice,
Lyncée, est en effet trop digne du supplice
D'ailleurs, dit-on, l'Oracle éxigeoit tant de morts.
Un sang suspect aux Rois est versé sans remords;
L'épargner, quand le ciel l'a montré redoutable,
C'est se rendre à la fois malheureux & coupable;
Mais quelques-uns, Seigneur, moins superstitieux,
Osent plaindre Lyncée, & condamner les Dieux.

DANAUS.

Que m'importent, Idas, ces discours téméraires ?
Peu les tiendront ; il est trop d'esprits plus vulgaires,
Que même avec peu d'art on trompe en sûreté,
Combien sont absorbés sous leur stupidité,
Ou des vains préjugés esclaves volontaires,
Se font de leurs erreurs des vertus nécessaires !
Tout me sert cher Idas, l'absence d'Egyptus,
Des crimes supposés, d'heureux bruits répandus.
Ah ! quel doux sentiment dans mon cœur se déploie !
Lyncée expire, ami, je le sens à ma joie :
Je suis vengé ; je suis au comble de mes vœux.

IDAS.

A pas précipités on s'avance en ces lieux.
Vous êtes délivré d'une race ennemie.



SCENE II.

DANAUS, IDAS, EGYSTE.

DANAUS.

EGYSTE, eh bien ! Lyncée a-t-il perdu la vie ?

EGYSTE.

Non, Seigneur. La révolte eſt prête à s'allumer.

DANAUS.

Ciel !.... Eh bien ! Je ſçaurai prévenir ou calmer....

EGYSTE.

On murmure, Seigneur, on s'attendrit, on doute
Du crime de Lyncée ; & pour vous je redoute
Ces meurtres de la nuit, votre courroux vengeur,
Les amis de Lyncée, & plus encor, Seigneur,
Les fers de votre fille au déſeſpoir livrée,
Devant un peuple ému dont elle eſt adorée.
Je tremble d'autant plus que ce peuple indompté

A la fédition trop fouvent fut porté.
On voit croître par tout un défordre farouche:
Le cri de la vengeance eft dans plus d'une bouche.
Peut-être fi Lyncée avoit déja paru....
J'ai frémi de ce trouble, & je fuis accouru.

DANAUS.

Qu'on m'amene Hypermneftre, allez.

EGYSTE.

Et le fuplice;
Voulez-vous qu'à l'inftant?....

DANAUS.

Si je veux qu'il périffe?
Oui, courez, & foudain qu'on l'immole à leurs yeux,
Que fon trépas impofe à ces féditieux....
Non, ne hazardons rien.... Revenez. Qu'il périffe,
Mais aux fers, en fecret. Allez; qu'on m'obéiffe.
Oui, qu'Argos aujourd'hui me croyant appaifé,

Nomme clémence en moi ce courroux dé-
guiſé.
Et toi, cours, cher Idas; tiens prêtes mes co-
hortes;
Surtout que du Palais on défende les portes.

SCENE III.

DANAUS *ſeul.*

QUoi! ce vil peuple oſer s'armer contre
ſon Roi!
Quoi! l'objet du mépris inſpire encor l'effroi!
Mais non. J'aurai bientôt arrêté ſa furie;
Eſclave des objets, ſa foibleſſe varie,
Au hazard il s'irrite, aveugle en ſes efforts,
Et, Tiran d'un moment, il n'a que des tranſ-
ports.
J'ai cru d'un ennemi par un coup politique
Autoriſer la perte en la rendant publique;
Mais puiſque ſon ſupplice excite leur pitié,
Loin de leurs yeux qu'il meure, & qu'il meure
oublié.
Qu'il tarde cependant au courroux qui m'a-
nime,
Qu'on ait déjà frappé ma derniere Victime!

SCENE IV.

HYPERMNESTRE, DANAUS.

HYPERMNESTRE *enchaînée.*

J'ACCOURS à vos genoux, Seigneur, qu'ai-je entendu ?
Est-ce un songe ? Est-il vrai que tout est suspendu ?
Est-il vrai que votre ame à demi désarmée
Au cri de ma douleur cesse d'être fermée ?
Quel secourable Dieu, calmant votre courroux,
Veut me rendre à la fois mon Pere & mon Epoux ? ....
Mais quoi ! vous rappellez votre fille éperduë,
Et de ses pleurs, hélas ! vous détournez la vuë !
Pardonnez ; je frémis, Seigneur, en vous parlant.
Le cœur des malheureux n'espere qu'en tremblant.
Terminez-vous mes maux, délivrez-vous Lyncée ?

DANAUS.

Qu'oses-tu demander à mon ame offensée ?
Moi révoquer l'arrêt ! Moi suspendre mes
coups !
Non, non, il va périr, connois mieux mon
courroux.

HYPERMNESTRE.

Il va périr ! eh bien ! bravez donc ma priere,
Etouffez les remords & comblez ma misere ;
Mais vous qui menacez, cruel, tremblez pour
vous.
Vous brulez de verser le sang de mon Epoux :
Voyez votre danger en ordonnant qu'il meure,
Vous me l'avez donné, je le perds, je le pleure ;
Tout malheureux qu'il est, sans espoir, sans
appui,
Peut-être votre sort dépend encor de lui.
Craignez de l'immoler dans Argos attendrie.
Craignez de soulever tout un peuple en furie.
Je dois vous avertir & lui garder ma foi ;
Lyncée est mon Epoux, Lyncée est tout pour
moi.
Vous n'êtes plus mon Roi, vous n'êtes plus mon
Pere,

Vous-même en abjurez le sacré caractere,
Et livrée aux fureurs qu'ici vous exercez,
Si je sors du respect, c'est vous qui m'y forcez.

DANAUS.

Qu'entens-je? Ciel! quel bruit! quel tumulte! perfide;
C'est toi, c'est ta fureur qui les arme & les guide.

HYPERMNESTRE.

Quels coups vont éclater!

SCENE V.

DANAUS, HYPERMNESTRE, IDAS.

DANAUS.

Est-ce toi, cher Idas?
Mes soldats sont-ils prêts?

IDAS.

Ils marchent sur mes pas.

DANAUS.

Fais avancer ma garde, & revole avec elle.

SCENE VI.

HYPERMNESTRE, DANAUS *à la tête de sa garde*, LYNCÉE *à la tête du peuple*, EROX, IDAS.

LYNCÉE *au peuple.*

ARRÊTEZ un moment, au nom de votre zele;
Je ne veux point, amis, qu'on périsse pour moi.
Erox, veille sur eux, qu'ils soient guidés par toi.
(Ici la Garde arrive, Idas est à la tête.)
Au Tiran.
Le ciel est juste enfin, il m'arrache à ta haine,
Tiran, tu me vois libre, & ta fureur est vaine.
Ce peuple est soulevé contre tous tes forfaits;
Il a brisé mes fers; il remplit ce Palais.
Bourreau de tous les miens, pour combler mon outrage,
Mon Epouse est aux fers, mourante par ta rage.
Sans te reprocher rien, je devrois me venger,
T'accabler... Je devrois... (*Il veut avancer sur Danaüs. Hypermnestre étend les bras pour l'arrêter.*) Je tremble à l'affliger;
Elle respecte un nom qui te rend plus infâme.

~~Je l'adore. Mais crains d'abuser de ma flâme,~~
Frémis ~~[illegible]~~ de ma fureur... Je ne te répons pas...
Regarde tout ce peuple, il accourt sur mes pas,
Je puis seul arrêter ou pousser sa furie.

HYPERMNESTRE.

Dieux !

LYNCÉE.

Rends-moi mon Epouse, ou tremble pour ta vie.

HYPERMNESTRE.

Ah ! Lyncée !

DANAUS.

A quel point m'abaissent les destins !
Défendez votre Roi, contenez ces mutins.
(La Garde fait un mouvement plus près du Tyran)

LYNCÉE.

Rens la moi, dis-je.

HYPERMNESTRE.

Ciel !... Ah ! Lyncée ! ah ! mon Pere !
Où vous emporte, ô Dieux, cette aveugle colére ?
Dans cet affreux moment qu'allez-vous hazarder ?

DANAUS.

Penses-tu me fléchir ? & toi m'intimider,

LYNCÉE.

Quoi ! ~~ta rage,~~ tes fureurs, barbare...

HYPERMNESTRE.

~~O jour...~~ ô Sort ! ô jour horrible !

DANAUS.

Tu menaces en vain.

LYNCÉE.

C'eſt trop, monſtre inflexible.
Délivrons Hypermneſtre, amis, ſecondez-moi.
Tremble.

Le peuple avance, & s'arrête.

DANAUS.

Tremble toi même, & d'un plus juſte effroi.
Ou retiens tout ce peuple, ou voici ma victime.

Il leve le poignard ſur ſa fille.

LYNCÉE *déſeſperé.*

Arrête ! Justes Dieux !
~~Cruel ! arrête ! ô Dieux ! ô chere Epouſe ! ô~~
~~crime !~~

~~HYPERMNESTRE.~~

~~Ah ! laiſſe-moi mourir, je cauſe trop d'horreur !~~

Danaus.

Perfide !... N'attends rien... Dans l'état où je suis...
Tu me forces au crime.

Lyncée.

Barbare !... Malheureux !... Un moment, chers amis

LYNCÉE.

O ciel ! . . .

DANAUS *le fer toujours levé.*

Je te le dis encor, crains ma fureur ;
Fuis avec ces mutins, ou vois punir sur elle
Sa trahison, ta rage, & ce peuple infidele.

LYNCÉE *troublé.*

Où suis-je ! ah ! malheureux ! (*Le peuple fait un mouvement en avant.*) Un moment, chers amis ;
Je crains votre secours, mes jours vous sont commis.
N'avancez pas, voyez mon désespoir extrême,
Regardez ce poignard levé sur ce que j'aime.
Ah ! tout mon sang se glace en cet affreux danger.
O Dieux ! je tiens ce fer, & ne puis me venger !
Ah ! barbare !

On entend un nouveau bruit de sédition du côté du Tiran.

SCENE VII.

EGYSTE, *& les Acteurs précédens.*

~~EGYSTE.~~ Danaus.

SEIGNEUR, cette porte est forcée,
Vous n'avez que la fuite; on couronne Lyncée.

Lyncée saisit cet instant de trouble, se précipite vers sa femme par le devant du Théâtre. Erox avec le peuple croise la garde du Tiran, le désarme. Le Tiran repoussé du côté opposé, se jette sur l'épée de son Confident. Erox l'arrête en lui tenant la pointe du fer sur la poitrine; Hypermnestre est dans les bras de Lyncée; le Tiran veut ranimer ses soldats; le peuple les met en fuite.

LYNCÉE *s'élançant vers Hypermnestre.*

Echappe à ton Tiran.

DANAUS *arrachant le fer ~~d'Egyste~~.* d'Arnaspe.

Secondez mes fureurs,
Soldats... C'en est donc fait! tu l'emportes, je meurs. *(Il se tue.)*

HYPERMNESTRE *s'approchant de Danaüs.*

Ah! mon Pere!

DANAUS.

Ote-toi. Tu redoubles ma rage:
De ton indigne amour ma ruine est l'ouvrage.

J'ai voulu me venger d'Egyptus sur ses fils;
Je suppose un Oracle, & toi tu l'accomplis.
Traîtres qui m'entourez ! vain courroux ! jour terrible !
O vengeance inutile ! ô destin trop horrible !
~~Egypte~~, entraîne-moi de ces funestes lieux,
Je mourrois trop de fois expirant à leurs yeux.
(On l'emmene.)

SCENE VIII.

LYNCÉE, HYPERMNESTRE.

LYNCÉE *à Hypermnestre qui veut suivre son pere.*

OU vas-tu, chere Epouse ?

HYPERMNESTRE.

Ah! Lyncée ! il expire;
Je succombe à l'horreur que ce moment m'inspire.

LYNCÉE *détachant les fers d'Hypermnestre.*

Ah! du moins dans ce jour marqué par nos malheurs,
Aux mains de ton Epoux laisse essuyer tes pleurs.

SCENE IX. & derniere.

LYNCÉE, HYPERMNESTRE, EROX *à la tête d'une troupe d'Argiens.*

EROX.

SEIGNEUR, tout est calmé; les peuples vous demandent,
Vous entendez leurs cris; venez, ils vous attendent.
Hâtez-vous de répondre à leurs vœux les plus chers,
Argos vous doit un sceptre, ayant brisé vos fers;

LYNCÉE.

Je te suis, cher Erox... Viens, hâtons-nous de rendre
Aux miens que j'ai perdus, ce qu'on doit à leur cendre.

FIN.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Hypermnestre*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. Ce 5 Janvier 1759. CRÉBILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent au nouveau Recueil de Pieces des Théâtres François & Italien.

Catalogue des Pièces des Comédies Françoise & Italienne, & Opera Comique qui se vendent détachés.

Du Théâtre François.

DE M. DE VOLTAIRE.

ALZIRE, Tragédie.
Zaïre, Tragédie.
Mahomet, Tragédie.
La Mort de César, Tragédie.
Hérode & Mariamne, Tragédie.
L'Indiscret, Comédie.
Rome sauvée, Tragédie.
Semiramis, Tragédie.

Du Théâtre François in-12. *de M. de* MARIVAUX.

Le Pere prudent & équitable.
Annibal, Tragédie.
Le Dénouement imprévû.
L'Isle de la Raison.
La surprise de l'Amour, des François.
La Réunion des Amours.
Les Sermens indiscrets.
Le Petit-Maître corrigé.
Le Legs, Comédie.
Le Préjugé.
La Dispute.

Théâtre Italien du même Auteur.

Le Triomphe de Plutus.
Le Triomphe de l'Amour.
L'Ecole des Meres.
L'Heureux stratagême.
La Méprise.
La Mere confidente.
Les fausses Confidences.
La Joye imprévue.
Les Sinceres.
L'Epreuve.

Du Théâtre François in-8°. *de M. de* BOISSY.

L'Amant de sa femme.
L'Impatient.
Le Babillard.
Admete & Alceste, Tragédie.
Le François à Londres.
L'Impertinent malgré lui.
Le Badinage.
Les deux Nieces.
Le pouvoir de la Sympathie.
Les Dehors trompeurs.
L'embarras du Choix.
L'Epoux par supercherie.
La Fête d'Auteuil.
Le Sage étourdi.
Le Médecin par occasion.
La Folie du jour.

Théâtre Italien du même Auteur.

Le Triomphe de l'Intérêt.
Le Je-ne-sais-quoi.
La Critique.
La Vie est un songe.
Les Etrennes, ou la Bagatelle.
La surprise de la Haine.
L'Apologie du Siecle.
Les billets doux.
Les Amours anonymes.
Le Comte de Nully.
La quatre Etoiles.
Le Rival favorable.
Les Talens à la mode.
Cantatille nouvelle des talens à la mode.
Le Mari Garçon.
Pamela en France.
Le Plagiaire.
Le Retour de la Paix, Comédie.
Le Prix du Silence, Comédie.
La Frivolité, Comédie.

Théâtre François in-12. *de M.* PIRON.

L'Ecole des Peres, Comédie.
Callisthène, Tragédie.
Les Courses de Tempé, Pastorale.
Gustave, Tragédie.
La Métromanie, Comédie.
Fernand Cortès, Tragédie.

De M. de SAINTFOIX.

Le Philosophe dupe de l'Amour, Comédie.
Les parfaits Amans, Comédie.
Alceste, Divertissement.
Les Hommes, Comédie-Ballet.
Les Veuves, Comédie.
La Colonie, Comédie.

De M. de V***.

Les Mariages assortis, Comédie.
La Coquette fixée, Comédie.
Le Réveil de Thalie, Comédie.
L'Ecole du Monde, Comédie.
Le Retour de l'Ombre de Moliere, Comédie.
La Fausse Prévention, Comédie.

De M. DUCHE'.

Absalon, Tragédie sainte.
Débora, Tragédie sainte.
Jonathas, Tragédie sainte.

De M. FAGAN.

L'Amitié Rivale.
L'Etourderie.
La Pupille.
Le Rendez-vous.
La Grondeuse.
L'Isle des Talens.
La Fermiere.

De M. PESSELIER, *in-8°*.

La Mascarade du Parnasse.
L'Ecole du tems.
Esope au Parnasse.
Etrennes d'une jeune Muse.
Le Songe de Cydalise.

De M. GUYOT DE MERVILLE *in-8°*.

Les Impromptus de l'Amour.
Les Mascarades Amoureuses.
Le Dédit inutile.
Les Dieux travestis.

De M. AVISSE, *in-8°*.

La Gouvernante.
Le Valet embarassé.

De M. DE LA GRANGE, *in-8°*.

Le Déguisement.
Les Contre-Tems,
L'Italien marié à Paris, Comédie.
L'Accommodement imprévû.
Le Rajeunissement inutile.

De MM. ROMAGNESI & RICCOBONI.

Les Ennuis du Carnaval, Comédie.
Achille & Déidamie, Parodie.
Les Sauvages, Parodie.
Les Fées, Comédie.
Les Gaulois, Parodie.
La Fille Arbitre, Comédie.

Piéces détachées du Théâtre François, in-8°.

LE Magnifique, Comédie.
Antoine & Cléopâtre, Tragédie.
La double Extravagance.
Alexandre, Tragédie.
Adam & Eve, Tragédie.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, Tragédie.
Amalaric, Tragédie.
Bajazet V. Empereur des Turcs, Trag. 1759.
L'Isle déserte, Comédie.

Du Théâtre François, in-12.

Les Souhaits, Comédie.
Vanda, Reine de Pologne, Tragédie.
Le Plaisir, Comédie avec la Musique.
Le Sot toujours Sot, Comédie.
Caliste, ou la belle Pénitente, Trag.
Cénie, piece Dramatique.
Le Valet Maître, Comédie.
Varon, Tragédie.
La Métempsicose, Comédie.
Les Engagemens indiscrets.
Les Adieux du Goût, Comédie.
Les Tuteurs, Comédie.
La Folie & l'Amour, Comédie.
Mérope, Tragédie.
L'Avocat Patelin, Comédie.
L'Opiniâtre, Comédie.
Les Vapeurs, Comédie.
La Gageure de Village, Comédie.
La Coquette corrigée, Comédie.
Iphigénie en Tauride, Tragédie. 1759.
Hypermnestre, Tragédie.

Catalogue des Comédies & Parodies du Théâtre Italien, in-8°.

Cybele Amoureuse, Parodie.
L'Ecole de la Raison.
Le Miroir, Comédie.
Le Bacha de Smirne, Comédie.
L'Année Merveilleuse, Comédie.
La mort de Bucephale.
Les Femmes, Comédie-Ballet.
Brioché, Parodie.
Les Jumeaux, Parodie.
L'Amant déguisé, Parodie.
Le Prix des Talens, Parodie.
La Pipée, Comédie.
Musique de la Pipée.
Le Deuil Anglois, Comédie.
La petite Maison, Comédie.

1759.

La Sybille, Parodie.

Du Théâtre Italien, in-12.

La Partie de Campagne, Comédie.
L'Amant Auteur & Valet.
La Gageure, Comédie.
Les Petits-Maîtres, Comédie.
Le Provincial à Paris, Comédie.
La Feinte supposée, Comédie.
La Fausse inconstance, Comédie.
Le Retour du Goût, Comédie.
Les Lacédemoniennes, Comédie.
Le Prix de la Beauté.
La Campagne, Comédie.
L'Epouse suivante, Comédie.
Les Fêtes Parisiennes, Comédie.

1759.

La Parodie d'Hipermnestre.

CATALOGUE D'OPERA COMIQUES ET AUTRES PIECES DE THE'ATRE.

De Mr. & de Madame FAVART.

L'Amour au Village.
La Fête d'Amour, Comédie.
Les jeunes Mariés.
Les Nymphes de Diane, avec la Musique.
L'Amour impromptu, Parodie.
Le Mariage par escalade.
Cythere assiégée.
Les Ensorcelés, ou Jeannot & Jeannette.
Les Amours de Bastien & Bastienne.
La Répétition interrompue, Opera Comique.
La Fille mal gardée, Parodie.
Ninette à la Cour.
La Musique de Ninette, 4 parties.
La soirée des Boulevards.
La Musique de la soirée.

1759.

Pettine, Parodie de P[illegible] roser

De M. VADE'.

La Fileuse, Parodie.
Le Poirier, Opera Comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choisis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Bastienne.
Le Divertissement de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Pastorale.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaise, Opera Comique.
Les Racoleurs, Opera Comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaisant, Opera Com.
Les Canadiennes, Comédie.
La Pipe cassée, Poëme.
Les Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouillere.
Oeuvres posthumes, faisant le Tome quatriéme, contenant les Amans constans jusqu'au trépas, des Fables & Contes, des Chansons avec la musique, & divers morceaux de Poësie, &c.

De M. ANSEAUME.

Le Monde renversé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera Com.
La fausse Aventuriere.
Le Peintre amoureux de son Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera Com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.

Suite des Opera Comiques de differens Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Musique, 3 liv. 12 sols.

Le Retour favorable.
La Rose ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Dessert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Les Filles, Opera Comique.
Le Plaisir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'Ecole des Tuteurs.
Zéphire & Flore.
La Péruvienne.
Les Fra Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Bohemienne, Parodie, avec la Musique.
Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
Les Amours Grenadiers.
La Guirlande.
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique.
Le Nouvelliste, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre.
Le Magazin des Modernes.
L'heureux Déguisement.
Les Ariettes de l'heureux Déguisem.

Choix de Piéces du Théâtre de Campagne, représentées dans les sociétés, in-8°.

LEs deux Biscuits, Tragédie.
L'Eunuque, Parade.
Agathe, ou la chaste Princesse, Parade.
Syrop-au-cul, Tragédie.
Le Pot-de-Chambre cassé, Tragédie pour rire, &c.
Madame Engueule, Parade.
Théâtre Bourgeois, in-12.
Le Marchand de Londres, Tragédie Bourgeoise.
Momus Philosophe, Comédie.
L'Electre d'Euripide, Tragédie.
Abaillard & Héloïse, Piece Dramatique.
L'Orphelin, Tragédie Chinoise.
La Mahonnoise, Comédie.
La petite Sémiramis.
La Méchanceté, Parodie d'Astarbé.

Opera Comiques.

L'Amante retrouvée, Opera Com.
Les quatre Mariannes, Opera Com.
Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
La Magie inutile.
L'heureux Evenement.
Le Retour du Printems.

Pieces anciennes détachées.

AVeugle clair-voyant.
Bon Soldat.
Comédie sans titre, ou le Mercure Galant.
Coupe enchantée.
Deuil.
Epreuve réciproque.
Esope à la Cour.
Esope à la Ville.
Femme Juge & Partie.
Galand Coureur.
Galand Jardinier.
Homme à bonne fortune.
Joueur, *de Regnard.*
Mari retrouvé.
Mere Coquette.
Nouveauté.
Retour imprévu.
Trois Cousines.
Turcaret.
Venceslas.
Vendanges de Surenne.

Les Spectacles de Paris, ou Calendrier Historique, Chronologique de tous les Théâtres, huitiéme Partie. Chaque partie se vend séparément, 1 liv. 4 sols.

On trouve chez le même Libraire un assortiment général de tous les Théâtres & Piéces détachées, tant anciennes que nouvelles, avec leurs Divertissemens, & plusieurs Livres d'Assortiment, anciens & nouveaux [illegible]t de Paris que des Pays Etrangers.

Bl. fr Fnd[illegible]
fr 60 fr.

The corrections
are app. those of M. Delarue. Feb. 1937.



